

Théorie des collectifs médiatisés : Production, coordination et temporalité de Wikipedia, de Linux Debian et de l'Open Directory Project

Christophe LEJEUNE¹

Résumé : L'Open Directory Project, Linux Debian et Wikipedia sont trois collectifs issus du mouvement pour le logiciel libre. Leur comparaison permet de dégager des propriétés communes et des différences que nous regroupons en trois catégories : la production (logicielle ou rédigée), la coordination (participative ou collaborative) et la temporalité (continue ou discrète). Leur articulation constitue une théorisation ancrée qui rend compte du fonctionnement de ces différents collectifs médiatisés.

Mots-clés : collectif médiatisé, logiciel libre, contribution, participation, collaboration, théorisation ancrée.

Introduction

Les collectifs issus du mouvement pour le logiciel libre rassemblent des volontaires se coordonnant afin de produire des artefacts appartenant au public². Le succès d'initiatives comme Mozilla Firefox, Gnu/Linux ou Wikipedia a attiré l'attention des médias et celle des chercheurs. Au terme de plus de vingt ans de recherches allant des ethnographies aux enquêtes quantitatives, il est utile de proposer un modèle de l'organisation sociale de ces collectifs.

¹Expert scientifique, Université de Liège (Belgique),
christophe.lejeune@ulg.ac.be

²L'auteur tient à remercier Annabelle Klein, Serge Proulx et Mathieu Simonson pour leur aide dans la préparation de ce chapitre.

Les collectifs de programmeurs de logiciels libres (comme Debian ou Spip) sont souvent retenus comme modèles à la fois exemplaires et typiques d'une organisation décentralisée sur Internet. L'avènement de collectifs élaborant des contenus textuels (le Web 2.0) démontre que les non-informaticiens contribuent également avec succès à des *collectifs médiatisés orientés vers une production* (Lejeune, 2011 : 15). Intégrant les premiers comme les seconds, notre analyse porte sur trois collectifs : le premier assure la distribution d'un système complet de logiciels libres (Linux Debian), le deuxième conçoit un annuaire de sites Internet (Open Directory Project) et le troisième construit l'encyclopédie Wikipedia.

L'exploration de ces trois collectifs a été conduite dans une approche résolument qualitative. L'observation directe des échanges médiatisés au sein des trois collectifs a été accompagnée de la fréquentation régulière, durant trois ans, d'un groupe d'utilisateurs de Linux et d'une observation participante approfondie de l'Open Directory Project (également pendant 3 ans). Les éléments accumulés ont enfin été complétés grâce à des entretiens non-directifs (menés par l'auteur) et confrontés aux travaux d'autres chercheurs³.

Notre modélisation des collectifs médiatisés orientés vers un objectif repose sur l'articulation de leurs propriétés, rassemblées en trois catégories (de production, de coordination et de temporalité). L'orientation vers une production caractérise la motivation collective à réaliser un programme informatique ou une œuvre rédigée (un annuaire ou une encyclopédie). La coordination nécessaire à la réussite du projet diffère selon la tâche à réaliser, un ajustement mutuel continu n'étant pas toujours nécessaire (ni productif). Selon son mode de coordination, le collectif connaît une temporalité continue ou discrète. Dans ce dernier cas, le fonctionnement ordinaire connaît des ruptures ponctuelles dans le cours ordinaire des activités de maintenance.

³Les références bibliographiques seront précisées dans la suite du texte.

Production rédigée ou logicielle

Les collectifs médiatisés sont caractérisés (1) par leur finalité (l'élaboration d'une production collective), (2) par la dématérialisation de cette production et (3) par la nature de cette production (logicielle ou rédigée).

Contrairement aux plateformes de socialisation ou d'échange d'opinions, les initiatives que nous étudions partagent la caractéristique de viser une production collective. Cette propriété influence la façon dont se régulent les échanges au sein de ces collectifs médiatisés. En effet, la cohésion du collectif importe particulièrement lorsque ses participants partagent un objectif commun. Le coût de la discorde et le risque de départ des autres contributeurs rendent ces collectifs plus enclins à la modération, à la prudence et au consensus (Lejeune, 2002 : 135).

Outre l'orientation vers une fin, les caractéristiques particulières de la production visée jouent également un rôle dans la manière dont s'organisent les collectifs. Les productions en question peuvent être représentées sous la forme de fichiers informatiques qui, par définition, se dupliquent et s'échangent aisément via Internet. Cette dématérialisation de la production visée autorise la médiatisation (via Internet) de la coordination du collectif.

Historiquement, les acteurs participant à une production informatique collective ont d'abord construit des programmes informatiques : le système informatique *Gnu*, lancé par Richard Stallman en 1983 puis le noyau Linux par Linus Torwald en 1994⁴. Ainsi, le collectif Debian travaille à distribuer une série de programmes informatiques composant un système d'exploitation complet. Le système Gnu/Linux que construit le collectif Debian s'inscrit donc dans la suite des initiatives lancées par Richard Stallman et Linus Torwald.

Le lancement de l'Open Directory Project, en 1998, marque un tournant dans l'histoire des collectifs médiatisés. Ce collectif entend réaliser un annuaire d'adresses de sites Internet, recensées et organisées en rubriques thématiques par des contributeurs bénévoles. Le nom initial du projet, GnuHoo, témoigne d'une référence explicite à sa source d'inspiration : Gnu/Linux. Ce projet introduit toutefois un *changement de domaine* dans le type de produit visé (Sennett, 2010 :

⁴ Pour une histoire politique d'Internet, voir Lejeune (2009).

273). Si le produit est toujours dématérialisé, on est néanmoins passé de programmes informatiques à des contenus *rédigés*. Ce faisant, il n'est plus nécessaire d'être compétent en matière de programmation informatique pour contribuer à un projet collectif médiatisé par Internet. En appliquant le modèle de l'élaboration collective à des contenus informationnels, le spectre des contributions possibles s'élargit.

Depuis lors, des initiatives similaires rassemblent des non-informaticiens autour de la production de ressources linguistiques (comme des dictionnaires ou des thésaurus) ou culturelles (comme une encyclopédie ou un annuaire). En tant qu'ils élaborent une encyclopédie, les contributeurs de Wikipedia entrent dans cette catégorie.

Si elles s'appuient sur des compétences différentes (programmer ou rédiger), la production logicielle et la production rédigée ne constituent pas pour autant des mondes étanches. Les productions rédigées bénéficient ainsi de nombreuses contributions émanant de programmeurs. De la même manière, certains collectifs dédiés à la production de logiciels, comme Spip, privilégient la contribution de non-informaticiens (Demazière, Horn et Zune, 2009a : 222).

Quoi qu'il en soit, selon le projet, les fichiers informatiques produits sont de natures assez différentes : programmes informatiques dans le cas du système d'exploitation Debian, références et textes courts pour l'annuaire Open Directory Project et enfin textes longs (voire images et sons) dans le cas de l'encyclopédie Wikipedia. Ces différences introduisent une variation dans la manière dont se recrutent et s'organisent les contributeurs des collectifs médiatisés.

Coordination participative ou collaborative

Lorsqu'un grand nombre de personnes travaillent ensemble à la réalisation d'une production collective, se pose la question de leur coordination. La dématérialisation de la production visée autorise que cette coordination du groupe soit médiatisée. La coordination des différentes tâches, la conception du règlement d'ordre intérieur, son application, ses amendements, les discussions des cas non prévus et le suivi de la jurisprudence sont essentiellement gérés dans des espaces

médiatisés. Ces espaces incluent les messageries instantanées, les forums de discussion sur Internet et les listes de discussion par courrier électronique. Cependant, la façon de se coordonner varie (1) selon la nature de la production visée et (2) selon la tâche à réaliser.

Dans le cas d'un annuaire constitué de références à des sites Internet (l'Open Directory Project), les contributions quotidiennes consistent à enregistrer ces références une à une⁵. La consultation des autres membres du projet n'est alors aucunement nécessaire. De manière comparable, les notices composant l'encyclopédie Wikipedia sont relativement indépendantes les unes des autres. Dans ces deux cas de figure, l'ajout et la correction ne nécessitent pas l'aménagement de l'ensemble (Epicum, 2005 : 16). Ils autorisent donc des contributions individuelles relativement peu coordonnées que nous appelons alors *participations*.

Une coordination plus poussée devient nécessaire lorsqu'il s'agit de concevoir un logiciel. En effet, dans ce cas, les différentes parties du tout sont interdépendantes. Les contributeurs ne peuvent dès lors agir indépendamment les uns des autres. Dans ce cas, travailler ensemble nécessite un ajustement mutuel. Nous parlons alors de *collaboration* (Lejeune 2009 : 61).

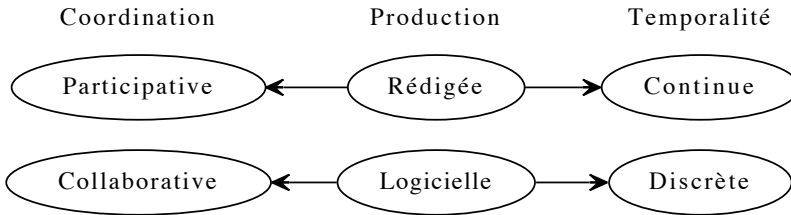


Figure 1. *Propriétés des collectifs médiatisés*

La coordination d'une production rédigée est donc plutôt participative et celle des logiciels, plutôt collaborative (voir figure 1). Cette correspondance n'est cependant pas stricte. En effet, la tendance (participative ou collaborative) s'inverse en

⁵ Sur la notion de contribution, voir Doray, Goldenberg et Proulx (2008).

certaines occasions. Nous rapportons ci-après de tels basculements (1) vers les moments collaboratifs des projets rédactionnels et (2) vers les moments participatifs des projets logiciels.

Collaborer à une production rédigée

L'ajout, la modification et la correction des références d'un annuaire ou des notices d'une encyclopédie sont essentiellement participatifs. Ces contributions constituent l'ordinaire des productions rédigées. Par contre, la création d'une rubrique de l'Open Directory doit être concertée : un membre ne peut l'effectuer seul. Dans la mesure où elle concerne l'organisation des différentes thématiques, une telle intervention est soumise à la consultation préalable des pairs. De manière comparable, au bout d'un grand nombre d'interventions participatives, les notices d'une encyclopédie nécessitent souvent une refonte, une ré-écriture procédant de l'intégration des nombreuses contributions participatives qui en alimentent le contenu. Lorsque plusieurs points de vue sont engagés, les contributeurs se concertent (parallèlement à l'écriture) dans un espace de discussion dédié à la notice en question. Même lorsque le quotidien est participatif, de tels moments collaboratifs sont donc nécessaires au succès des productions rédigées (voir figure 2).

Participer à une production logicielle

Étant interdépendantes, les différentes parties d'un logiciel libre doivent être intégrées. Leur développement requiert donc un haut niveau de coordination, une collaboration qui laisse, en principe, peu de place à la simple participation. Dans un tel contexte, les stratégies individuelles sont censées compromettre le projet (Demazière, Horn et Zune, 2009a : 220). Pourtant, la segmentation et les stratégies de cavalier seul attestent de l'effcience de certains "défauts" de collaboration.

Loin de simplement décrire les usages, la collaboration de chacun avec tous relève plutôt d'une mythologie du mouvement pour le logiciel libre. En effet, à leurs débuts, les collectifs œuvrant à la réalisation d'un logiciel libre sont plutôt dirigés unilatéralement par leurs fondateurs (Auray, 2007 : 138). La terminologie indigène parle d'ailleurs de *dictateur bienveillant*. Lorsque le projet gagne en notoriété, donc

en nombre de contributeurs, une division du travail devient nécessaire⁶. La production visée est alors répartie en segments : une rubrique dans le cas de l'Open Directory (Lejeune, 2006 : 15), un programme ou une librairie (appelé *paquet*) dans le cas de Debian (Lazaro, 2008 : 87).

La responsabilité de chaque segment est confiée à un contributeur, sur candidature spontanée. L'acceptation de celle-ci débouche sur la qualification du participant comme *éditeur* de l'Open Directory Project ou comme *développeur* de Debian. Lorsqu'existe une telle division du travail, chaque membre ne peut intervenir que sur les segments qui lui sont confiés ; les autres segments lui sont inaccessibles. À l'inverse, le cas de Wikipedia – où chacun peut intervenir sur tous les segments sans candidature préalable – fait, sur ce point, figure d'exception.

Un espace de coordination particulier est dédié à chaque segment, de sorte que le travail s'organise en équipe. Ces équipes fonctionnent comme des projets relativement indépendants du collectif médiatisé général. La contribution du segment à la production globale relève donc bien plus d'un mode participatif que collaboratif. Nécessaire aux grands collectifs, la segmentation fournit donc un premier exemple de basculement participatif des projets logiciels.

Si la segmentation est participative, la collaboration reste cependant de mise au sein même de chaque segment. C'est tout le paradoxe de la segmentation : elle assure la collaboration serrée, au sein d'une équipe, nécessaire à une production intégrée (comme un logiciel, par exemple) tout en isolant cette équipe du projet global.

Même au sein d'un segment, il arrive que la collaboration soit suspendue. Toutefois, les programmeurs de logiciels libres savent que, lorsqu'un membre de l'équipe cesse de communiquer, il n'entre pas nécessairement dans une stratégie individuelle. Si c'était le cas, celui qui interrompt la collaboration finirait par être considéré comme un *passager clandestin*, qui profite des apports des autres sans contribuer (Lejeune, 2010b : 156-157). Or, un tel retrait peut bel et bien procéder d'une contribution. Cesser de communiquer permet en effet de se dégager du contrôle social permanent. En se retirant dans une région postérieure (Goffman 1973 : 112), le contributeur retrouve un calme, une autonomie, un droit à l'erreur

⁶L'élaboration du noyau Linux, pourtant considérée comme idéale-typique, fait sur ce point exception puisque Linus Torwald reste seul maître à bord.

nécessaire à certaines activités, dont la programmation informatique (Auray, 2009 : 61). Une telle stratégie de cavalier seul apparaît donc plutôt productive, y compris pour le collectif. Après la segmentation, l'interruption participative constitue donc une deuxième occasion où la sortie du mode collaboratif se révèle efficiente (voir figure 2). Loin d'être généralisée, la collaboration est donc granulaire.

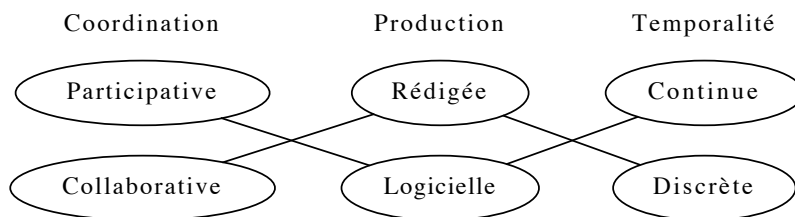


Figure 2. Des propriétés conditionnelles

Temporalité continue ou discrète

Le type de production (rédigée ou logicielle, segmentée ou intégrée) définit une contribution typique (plutôt participative ou collaborative). Cependant, la tendance préférentielle de la contribution se complète toujours, même marginalement, de moments d'intégration ou de segmentation. Au temps quotidien des contributions ordinaires et habituelles succèdent des moments exceptionnels, plus rares. Parmi ces événements, certains intensifient les contributions alors que d'autres les suspendent.

Les collectifs médiatisés orientés vers une production connaissent une temporalité quotidienne marquée par la maintenance. Dans le cas de Debian, cela consiste à tenir un paquet (logiciel) à jour et fonctionnel (Lazaro, 2008 : 87). Dans le cas d'une production rédigée, la maintenance consiste à approuver les nouvelles références (pour un annuaire) ou à corriger les coquilles typographiques (pour une encyclopédie). L'horizon de ces contributions quotidiennes diffère cependant selon que la temporalité du projet est continue ou discrète. Cette temporalité dépend du nombre d'espaces de travail dont se dote le collectif.

L'encyclopédie Wikipedia dispose d'un seul espace de travail, partagé par les contributeurs et les usagers. La modification des notices de l'encyclopédie est donc immédiatement disponible au public (Levrel, 2006 : 203). Cette configuration découle du pari des fondateurs sur l'efficacité de la modération de chacun par tous. Cela fonctionne pour les productions rédigées comme une encyclopédie où une anomalie isolée (erreur factuelle ou coquille typographique) ne compromet pas la production globale. Dotée d'une seule version en publication perpétuelle, l'encyclopédie connaît une temporalité *continue* (voir figure 1).

Bien qu'également impliqué dans une production rédigée, l'Open Directory Project diffère en ce que la publication des contributions y est soumise à l'approbation d'un éditeur. Tant qu'elle n'est pas publiée, la contribution occupe un espace de travail intermédiaire (non public). Comme Wikipedia, l'annuaire ne propose qu'une seule version mais, à sa différence, les contributions des utilisateurs y sont examinées avant d'être publiquement distribuées en tant que produit fiable.

Dans le cas de Debian, la production des développeurs (sans cesse modifiée) n'est pas continuellement distribuée au grand public. Afin d'assurer que le produit comporte le moins d'erreurs possible, seule une version éprouvée est publiée. Il existe donc au moins deux versions⁷ : une version de travail (accueillant continuellement des contributions) et une version de production (distribuée aux utilisateurs). Cette version de production fait l'objet d'une grande attention : avant d'être publiée et distribuée, elle est contrôlée et améliorée avec soin. La date de la publication d'une telle version de production constitue donc un événement dans le rythme du collectif. Il existe un *avant* et un *après* chaque publication. À l'opposé de Wikipedia, le temps est haché, discontinu, *discret* (voir figure 1).

Les grands moments

Compte tenu que les publications constituent des étapes clés de l'histoire du collectif, leur imminence motive une intensification du travail quotidien. Les participants se mobilisent alors pour faire franchir une étape importante à leur production commune. Ces *grands moments* (Boltanski et Thévenot, 1991 : 181) rythment le collectif médiatisé. Pendant ces périodes d'émulation (dont la durée

⁷ La situation est particulièrement complexe pour Debian qui comporte une version expérimentale, une version de travail, une version de test et une version de production dite *stable* (Lazaro, 2008 : 60-61).

peut aller d'une soirée à un mois), les contributeurs combinent leurs efforts afin de corriger les imperfections résiduelles de leur production collective. Ces défauts peuvent résulter tant du manque de temps du responsable du segment en question que d'une difficulté particulièrement difficile à surmonter.

Les membres des collectifs de programmeurs sont invités à corriger les imperfections subsistant dans les logiciels (Auray, 2003 : 79). Vu que les défauts d'un logiciel sont couramment appelés *bogues*, ces séances sont qualifiées de *chasses aux bogues*. Elles assurent que le logiciel distribué comporte le moins de problèmes possible. Un grand moment peut également être décrété sans qu'aucune publication ne soit imminente. C'est le cas dans l'Open Directory Project, qui occupe à cet égard une position intermédiaire entre Wikipedia et Debian. Les membres examinent toutes les références que des utilisateurs ont proposées mais qui n'ont pas encore été validées, afin de les inclure dans la partie publique de l'annuaire. Vu que de telles références non encore évaluées apparaissent en vert dans l'interface d'édition, ces grands moments s'appellent des *chasses aux verts* (Lejeune, 2008). Ces séances permettent d'assurer que l'annuaire soit aussi à jour et aussi proche des utilisateurs que possible.

Qu'il s'agisse d'approuver des références ou de corriger des erreurs, les grands moments permettent de débloquer une situation en réaffectant – temporairement – les tâches en suspens. Par définition, les grands moments suspendent donc temporairement la division du travail préalablement décrite (voir figure 2). Durant ces grands moments, les membres actifs sont donc susceptibles d'intervenir sur des segments qui ne leur sont pas habituellement confiés. Pour les membres qui dépassent leur sphère habituelle d'activité, les grands moments constituent dès lors une opportunité de démontrer qu'ils sont prêts à assurer plus de responsabilités dans le collectif.

Les grands moments prolongent et intensifient le travail quotidien en tant qu'ils assurent la qualité de la production, à travers un processus distribué de révisions et de corrections. Cependant, en redistribuant exceptionnellement les cartes, ils court-circuitent aussi l'organisation sociale ordinaire, du moins pour une période limitée.

Les rencontres

À la différence des grands moments, les *rencontres* suspendent le travail quotidien. Les rencontres constituent donc un deuxième type d'événements exceptionnels qui, contrairement aux grands moments, se déroulent en présentiel. Ces rencontres prennent toutes sortes de formes, du rendez-vous en tête-à-tête aux apéritifs et pique-niques, en passant par les colloques et autres "grands-messes". En interrompant le travail quotidien, les membres y apprennent plutôt à se connaître sur un plan personnel, échangent leurs vues sur des sujets distincts de la programmation pour Debian, de la rédaction pour Wikipedia et de la recension pour l'Open Directory Project.

Ces événements n'interviennent que très marginalement dans la coordination du groupe. D'ailleurs, seule une frange réduite de leurs membres les fréquentent. La seule exception que nous ayons relevée concerne les programmeurs de logiciels libres. Ceux-ci profitent effectivement de leurs rencontres pour poser un acte régulateur, certes marginal mais suffisamment notable pour être mentionné. Lors de leurs communications (médiatisées) les plus sensibles, les programmeurs Debian utilisent un système de cryptage. Or, la validité des clés nécessaires à ce cryptage repose sur leur vérification en présence. Cet acte relativement administratif consiste à attester de la correspondance entre l'identité d'une personne (son nom, vérifié sur la présentation de sa carte d'identité) et la clé de cryptage utilisée. Chacun témoigne en apposant sa signature manuscrite sur ladite clé (une chaîne alphanumérique imprimée sur une feuille de papier). Cet événement de régulation atteste que même les systèmes d'authentification numérique les plus sophistiqués reposent, en dernier recours, sur des éléments matériels et institutionnels bien antérieurs aux échanges médiatisés.

Ces séances de signatures ne concernent cependant qu'un aspect très marginal de la régulation du collectif, totalement assurée en ligne. Si la coordination est assurée en ligne et que les rencontres se concentrent sur des thématiques périphériques à la coordination du projet, se pose la question de la fonction de ces rencontres, vraisemblablement étrangère à de la stricte coordination.

En fait, les projets en question ne nécessitent aucun face à face. À l'inverse, les sites de rencontres ont vocation, en principe, à préparer une rencontre en présence (Kaufmann, 2010). Pour leur part, les sites de réseaux sociaux prolongent et maintiennent les contacts entre deux rencontres. Rien de tel pour les collectifs

orientés vers une production dématérialisée. Leurs contributeurs semblent pourtant ressentir le besoin de se rencontrer (Demazière, Horn et Zune, 2009a : 226). Le fait que ces rencontres apparaissent avec l'âge et la segmentation des collectifs médiatisés fournit une piste de compréhension. La segmentation, nécessaire pour les grandes productions, est susceptible de fragiliser la cohésion globale du collectif. Or, les rencontres arrivent lorsque, avec la notoriété, le collectif grandit et se segmente. Les rencontres pourraient dès lors contrer les risques de scissions induits par la segmentation (Auray, 2007 : 138 ; Demazière, Horn et Zune, 2009a : 221).

Dans le même ordre d'idée, ces rencontres participent à la construction de l'identité du collectif. La branche francophone de l'Open Directory y privilégie ainsi des activités plutôt familiales (pique-niques dans un parc, visite d'un lieu touristique). Les développeurs de logiciels libres se rencontrent dans des conférences (comme DebConf ou Fosdem) calquées sur les colloques scientifiques. Relativement formatées, ces rencontres n'excluent pas pour autant la convivialité : se retrouver dans un bar à bières après journée fait effectivement partie du déroulement d'une conférence ou d'un colloque.

Une théorisation substantive

Nous comprenons désormais comment s'organisent les collectifs médiatisés orientés vers une production. Pour y parvenir, nous sommes parti de l'explicitation de leurs propriétés, ce qui correspond au *codage ouvert* de la méthode par théorisation ancrée (Strauss et Corbin, 2004 : 143). En comparant constamment comment les différentes dimensions varient les unes par rapport aux autres, nous avons mis au jour les relations qu'elles entretiennent (Glaser et Strauss, 2010 : 212). Montrer, par exemple, la variation temporelle qu'induit la réponse de segmentation au problème de coordination soulevé par les productions intégrées correspond aux procédures d'articulation typiques du *codage axial* (Strauss et Corbin, 2004 : 160). Notre théorisation rend ainsi non seulement compte de l'organisation sociale des collectifs médiatisés orientés vers une production mais surtout des conditions qui président à sa variation (Strauss et Corbin, 2004 : 223).

Notre compte rendu écarte cependant des propriétés comme le volontariat, le rôle des mécénats d'entreprises, les valeurs anticapitalistes (Demazière, Horn et Zune,

2009b : 287) et la hiérarchie informelle entre les membres (Lejeune, 2010a : 146). Certes informatives, ces propriétés se sont révélées peu pertinentes pour déceler la dynamique et l'architectonique de l'organisation sociale des collectifs médiatisés orientés vers une production. Comme nous allons le proposer, ce *codage sélectif* n'exclut évidemment pas, au contraire, que ces propriétés soient mobilisées dans des recherches ultérieures (Strauss et Corbin, 2004 : 197).

Notre apport constitue donc une théorisation substantive de portée générale. En tant que *théorisation*, sa portée dépasse la description parallèle de trois ethnographies particulières. *Substantive*, elle compare des collectifs *similaires*, tous trois orientés vers une production (Glaser et Strauss, 2010 : 124), sans rendre compte de nombreuses autres plateformes médiatisées comme les sites de sociabilité (réseaux sociaux, rencontres matrimoniales), les échanges de pratiques (cuisine, médecine) ou les jeux en ligne. *Générale*, elle ne se limite néanmoins pas aux seules productions logicielles ou rédigées (Glaser et Strauss, 2010 : 146).

Notre théorie substantive contribue à l'élaboration d'autres théories substantives confrontant, par exemple, les collectifs médiatisés orientés vers une production aux collectifs vidéoludiques ou aux sites de réseaux sociaux. Ce chapitre ouvre également la voie à des comparaisons avec des terrains très *dissemblables*, notamment sur les collectifs d'artisans (Sennett, 2010 : 38-39) ou de bénévoles (Demazière, Horn et Zune, 2009b : 289), susceptibles de produire des conceptualisations d'abstraction élevée, appelées *théories formelles* (Glaser et Strauss, 2010 : 149).

Conclusion

Comprendre le fonctionnement des collectifs médiatisés orientés vers une production collective exige de tenir compte de la dématérialisation de leur production, du degré de coordination et des phases d'intensification ou de suspension du travail quotidien. Ces propriétés s'articulent dans un jeu qui laisse peu de place à l'arbitraire.

Tantôt participative, tantôt collaborative, l'organisation sociale des différents collectifs médiatisés dépend du type de production visée. En même temps, aucune production collective ne s'enferme dans un mode de coordination, déterminé une

fois pour toute. Et, même en l'absence de détermination stricte, le mouvement de balancier entre participation et collaboration n'en devient pas pour autant arbitraire. Tant le sociologisme que le déterminisme technique sont donc tenus en échec.

De la même manière, la segmentation dépend à la fois du type de production visée, de la taille (donc de la notoriété) du collectif (Debian) et de la décision de ses initiateurs (Wikipedia). Avec les rencontres et les grands moments, ce constat présente l'intérêt de souligner que la genèse et les étapes que traversent les collectifs jouent un rôle déterminant dans leur mode de régulation. Les collectifs médiatisés s'inscrivent dans une temporalité trop souvent négligée (Demazière, Horn et Zune, 2009a : 221). Ouvrant des pistes de confrontation avec d'autres organisations sociales médiatisées ainsi qu'avec d'autres activités créatives non rémunérées, notre théorie substantive s'inscrit ainsi dans un vaste chantier comparatif qui déborde les collectifs médiatisés orientés vers une production.

Bibliographie

AURAY N., 2003, « Le sens du juste dans un noyau d'experts: Debian et le puritanisme civique » in PROULX S., MASSIT-FOLÉA F. et CONEIN B. (dir.), *Internet, une utopie limitée : nouvelles régulations, nouvelles solidarités*, Laval, Presses de l'Université de Laval, p. 71-94.

AURAY N., 2007, « Le modèle souverainiste des communautés en ligne : impératif participatif et désacralisation du vote », *Hermès*, n° 47, p. 137-144.

AURAY N., 2009, « Les communautés en ligne et les nouvelles formes de solidarité » in LICOPPE C. (dir.), *L'évolution des cultures numériques. De la mutation du lien social à l'organisation du travail*, Paris, FYP Éditions, p. 56-66.

BOLTANSKI L. et THÉVENOT L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.

DEMAZIÈRE D., HORN F. et ZUNE M., 2009a, « La socialisation dans les « communautés » de développement de logiciels libres », *Sociologie et sociétés*, vol. 40, n° 2, p. 217-238.

DEMAZIÈRE D., HORN F. et ZUNE M., 2009b, « Les développeurs de logiciels libres : militants, bénévoles ou professionnels ? » in DEMAZIÈRE D. et GADÉA C. (dir.), *Sociologie des groupes professionnels : acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte, p. 285-295.

DORAY P., GOLDENBERG A. et PROULX S., 2008, « Du laboratoire à la communauté : organiser l'espace pour innover », *Hermes*, n° 50, p. 131-138.

ERPICUM M., 2005, *D'Amour et de Neutralité. Ce(ux) qui résiste(nt)*, Mémoire de fin d'étude en sociologie, Liège, Université de Liège.

GLASER B. G. et STRAUSS A. L., 2010, *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*, Paris, Armand Colin.

GOFFMAN E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Minuit.

KAUFMANN J.-C., 2010, *Sex@mour*, Paris, Armand Colin.

LAZARO C., 2008, *La liberté logicielle. Une ethnographie des pratiques d'échange et de coopération au sein de la communauté Debian*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant.

LEJEUNE C., 2002, « Indexation et organisation de la connaissance. La régulation des décisions sur un forum de discussion », *Cahiers du numérique*, vol. 3, n° 2, p. 129-144.

LEJEUNE C., 2006, « D'un annuaire de sites Internet à l'organisation documentaire. Une sociologie des relations sémantiques », *Cahiers de la Documentation*, n° 3, p. 12-22.

LEJEUNE C., 2008, « Quand le lézard s'en mêle... Ethnographie de l'indexation collective de sites Internet », *Sciences de la Société*, n° 75, p. 101-114.

LEJEUNE C., 2009, *Démocratie 2.0. Une histoire politique d'Internet*, Bruxelles, Espace de Libertés.

LEJEUNE C., 2010a, « L'organisation socio-politique des collectifs médiatisés. De quelques controverses internes à l'Open Directory Project » in JACQUEMAIN M. et DELWIT P. (dir.), *Engagements actuels, actualité des engagements*, Louvain-la-Neuve, Académia Bruylant, p. 141-153.

LEJEUNE C., 2010b, « La confiance au sein des collectifs médiatisés. Une entrée par les catégorisations », *Cahiers d'ethnométhodologie*, n° 4, p. 151-161.

LEJEUNE C., 2011, « From virtual communities to mediated collectives. A comparison of Debian, Wikipedia and the Open Directory Project » in FRANCO P., *Collaborative Search and Communities of Interest: Trends in Knowledge Sharing and Assessment*, IGI Global, p. 10-20.

LEVREL J., 2006, « Wikipedia, un dispositif médiatique de publics participants », *Réseaux*, vol. 4, n° 138, p. 185-218.

SENNETT R., 2010, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, Paris, Albin Michel.

STRAUSS A. L. et CORBIN J., 2004, *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Fribourg, Academic Press Fribourg.